

Philoséries

Philosopher avec les séries télévisées Episode 3

24 heures chrono

Vendredi 24 juin 2011

Ecole Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris, Salle Jules Ferry (entrée libre)

Programme

09h Accueil et ouverture : Sylvie Allouche et Sandra Laugier

09h15-11h – Temps et espace dans 24

Elie During (philosophie, Université Paris-Ouest)

- « Il n'y a pas de temps réel »

Ophir Levy (études cinématographiques, Université Paris 1/ Université Paris 3)

- « Contre le *split-screen*. Autopsie d'un artifice »

Monica Michlin (études américaines, Université Paris 4)

- « *24h chrono*: enfermement spatio-temporel, nœud d'intrigues, piège idéologique ? »

11h15-12h30 – Raison d'Etat : Jack, le droit, la torture

Marco Dell'Omodarme (philosophie, Université Paris 1)

- « Family business. Intrigue et métaphore familiale dans le récit de la série »

Christophe Béal (philosophie, Université Paris 1/ Université de Tours)

- « *24h* et l'état d'exception »

14h30-16h15 – Figures de l'héroïsme

Marc Cerisuelo (études cinématographiques, Université d'Aix-en Provence)

- « Jack, héros ordinaire »

Pascale Molinier (Psychologie, Université Paris 13)

- « Jack masochiste »

Marjolaine Boutet (histoire contemporaine, Université de Picardie-Jules Verne)

- « La saison 7 de *24 heures chrono* : "la saison des femmes" ? »

16h30-18h15 – Dilemmes moraux : Jack utilitariste, pragmatiste, déontologiste ?

Vanessa Nurock (philosophie, Université Montpellier 3)

- « La règle du jeu »

Jeroen Gerrits (comparative literature, Johns Hopkins University)

- « "You've gotta trust me on this." *24*, skepticism, and the danger from within »

Sylvie Allouche (Université Paris 1) et Raphaël Küntler (Université d'Aix-en-Provence)

- « Regarder *24 heures chrono* nous rend-il plus mauvais ? »

Philoséries

Philosopher avec les séries télévisées

Episode n°3

24 heures chrono

24 juin 2011, Ecole Normale Supérieure

Argument

Dans le cadre du cycle « Philosopher avec les séries télévisées », ouvert en juin 2009 par un colloque sur *Buffy contre les vampires* et poursuivi en 2010 par la journée d'études « Séries d'élite, culture populaire : le cas HBO », nous proposons de faire porter notre troisième épisode sur la série *24 heures chrono*.

Produit par Joel Surnow et Robert Cochran, ce feuilleton diffusé entre 2001 et 2010 met en scène l'agent spécial Jack Bauer en lutte contre le terrorisme, au sein (et parfois en dehors) de la cellule anti-terroriste de Los Angeles. Légèrement postérieure à *Buffy*, et particulièrement célèbre pour son caractère addictif, la série est tout aussi marquante pour l'ensemble des années 2000, et présente nombre d'aspects passionnants et controversés, que nous souhaiterions voir abordés.

Au plan formel d'abord, *24 heures chrono* est fondé sur le principe d'une stricte unité de temps (une saison en 24 épisodes suit les 24 heures des « journées les plus longues » de la vie du héros). La série innove en outre par l'utilisation régulière des *split-screens*, et use avec une grande astuce de ces deux ressources. En dépit (ou à cause ?) de son succès, elle ne suscite cependant pas l'unanimité : certains lui reprochent sa difficulté à renouveler ses schémas narratifs, à quitter Los Angeles, ou encore sa tendance à verser dans la surenchère presque grotesque en termes de menace terroriste ou de complot interne à la présidence des Etats-Unis.

Au plan politique justement, *24* a incontestablement été le lieu d'innovations cruciales, comme le fait de mettre en scène dès 2001 un homme noir candidat à la présidence, puis président des Etats-Unis (David Palmer), et dans les dernières saisons une femme présidente (Allison Taylor). La série offre de façon générale une perspective politique et historique spécifique sur les années 2000, laquelle sera certainement très intéressante à examiner. C'est pourtant sur ce même plan des valeurs politiques, et plus largement morales, que beaucoup de critiques ont été formulées. On a par exemple reproché au feuilleton de fonder trop souvent ses dilemmes moraux sur des situations caricaturales, où le choix met systématiquement en balance le sacrifice de quelques-uns avec le bien du plus grand nombre. Les critiques se focalisent cependant surtout sur deux aspects : *24 heures chrono* constituerait un plaidoyer sans fard pour l'usage de la violence, et de la torture en particulier; et il distillerait au fil des épisodes une vision négative de la communauté musulmane, dans le contexte délicat des années post-11 septembre (la première diffusion du feuilleton prévue pour septembre 2001 avait d'ailleurs été décalée de deux mois).

Faut-il alors mettre la série au ban des productions hollywoodiennes, ses indéniables qualités divertissantes et formelles aussi bien que ses aspects plus libéraux devant être interprétés comme le moyen de d'autant mieux véhiculer un ensemble de positionnements éthiques et politiques plus que contestables ? Ou y a-t-il matière à prendre la défense du feuilleton, tant sur les plans esthétique, qu'éthique et politique ?

Comité d'organisation :

Sylvie Allouche, IHPST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Ecole Normale Supérieure)

Sandra Laugier, PhiCo, EXeCO (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Cycle de colloques Philoséries « Philosophe avec les séries télévisées »

Twin Peaks, X-Files, Buffy contre les vampires, 24 heures chrono..., plus récemment *Lost, Rome* ou *Dexter*, depuis une vingtaine d'années, les séries télévisées américaines qui parviennent à résoudre la difficile équation de la qualité et du succès populaire se sont multipliées au point que l'on peut sans conteste parler d'un véritable Âge d'or du genre, lequel ne paraît pas encore achevé. Le secret semble tenir à la capacité proprement américaine à produire des valeurs et à les transmettre en se préoccupant de la réception, voire de l'éducation, sans crainte de tenir un propos explicitement moral. Si les Etats-Unis apparaissent aujourd'hui comme les meneurs de cette révolution qui a inscrit le genre de la série au rang d'art majeur, d'autres pays ont aussi su investir, parfois avec une certaine avance, dans la production de qualité : c'est le cas de la Grande-Bretagne, qui avait déjà une belle tradition dans le domaine (*Chapeau Melon et Bottes de Cuir, Le Prisonnier*, etc.), mais aussi du Danemark (*Le Royaume*), de la France (*Engrenages*), de l'Espagne (*Aguila Roja*), ou encore du Japon, notamment dans le domaine spécifique des mangas (*Evangelion*).

Cependant, la France demeure en retard pour ce qui est de la recherche sur les médias et la culture populaire, et sur les séries télévisées en particulier, même si elle commence à se rattraper. Tandis qu'existent de nombreux cursus sur ces questions aux Etats-Unis et dans plusieurs pays européens, la France semble toujours avoir une réticence à considérer les séries télévisées, tout comme le film grand public, comme des œuvres véritables. Les progrès dans ce domaine ne pourront donc se faire que lorsque sera prise au sérieux l'intelligence apportée à la réalisation de ces productions, et que des cursus proposeront de les étudier systématiquement dans leur esthétique, leurs effets sociaux, et leurs enjeux éthiques.

C'est dans cette perspective que se situe le cycle « Philosophe avec les séries télévisées », ouvert en juin 2009 par un colloque sur *Buffy contre les vampires* et poursuivi en 2010 par une journée d'études « Séries d'élite, culture populaire : le cas HBO ». Le troisième épisode prendra place le 24 juin 2011 et portera cette fois sur la série *24 heures chrono*.

Comité d'organisation :

Sylvie Allouche, IHPST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Ecole Normale Supérieure)

Sandra Laugier, PhiCo, EXeCO (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)